Propositions textométriques pour la traduction.

Application au concept *delicacy*

Marion Bendinelli

ELLIADD/DTEPS + Université de Franche-Comté – France

## Abstract

The paper suggests to use textometry tools and methods for text investigation to accompany translators with three tasks: define concepts; seize their semantic reach and wording in lexicogrammatical items; look for the potential translations of these items. Going through collocations, cooccurrence networks and repeated segments extracted from a comparable corpus, we aim at providing a lexicographic definition as well as a phraseological analysis of one of Michael A.K. Halliday’s concept, *delicacy*, which is fundamental to the systemic functional linguistics framework.

## Résumé

Cet article propose de mettre la méthode d’exploration textométrique au profit de la traduction, pour la saisie de concepts, de leur(s) réalisation(s) lexicogrammaticale(s) et/ou pour la recherche de traductions éventuelles à ces réalisations. Ce travail envisage ainsi relevés de concordances, de cooccurrents et de segments répétés, dans une perspective lexicographique et phraséologique. L’application porte sur l’étude d’un corpus comparable, et en particulier du concept *delicacy* issu de la linguistique systémique fonctionnelle, cadre théorique fondé par Michael A.K. Halliday.

**Key words :** Textometry - Lexicography - Translation studies - Comparable corpus - Delicacy

## Préambule

Le présent travail, qui propose l’exploration textométrique d’un corpus bilingue (anglais-français) comparable à des fins de traduction, s’inscrit dans le cadre d’un projet commencé en 2015 autour de la production scientifique de Michael Alexander Kirkwood Halliday, élève de John Rupert Firth et fondateur de la *Systemic Functional Linguistics* (désormais M.A.K. Halliday, J.R. Firth et SFL). Ce modèle théorique, fortement diffusé dans les pays anglo-saxons et sur le continent asiatique, fédère une large communauté de chercheur-e-s autour de questions ayant trait à la description des langues (notamment aux niveaux phonologique et syntaxique) ou des discours (scientifique et presse écrite), à l’enseignement des langues et à la traduction. La SFL sert également de socle à la *Critical Discourse Analysis*, abondamment citée par Norman Fairclough par exemple. Devant ce constat, nous avons souhaité nous intéresser de plus près à la SFL, en traduisant en français quelques-uns de ses articles fondateurs.

## 1. Identification d’un problème de traduction

Pour la SFL, un système linguistique est un ensemble de réseaux interconnectés et souvent emboîtés, activés dans et par l’acte d’énonciation ; ces systèmes multiples rendent compte du fait que toute production sémiotique est co-construite, le sujet parlant s’adaptant à l’environnement (situationnel, interpersonnel et textuel) dans lequel prend place sa production. Ces réseaux sont structurés de manière analogue : depuis une macro-catégorie de type sémantique, s’enchaîne un ensemble d’alternatives permettant de spécifier toujours plus la signification du message en cours d’élaboration, jusqu’à aboutir aux items lexicaux effectivement sélectionnés et réalisés en une structure syntaxique donnée. La SFL est une lexicogrammaire : les composantes lexicale et grammaticale d’une langue, qu’une certaine tradition descriptive et explicative peut opposer ou hiérarchiser, ne sont en effet pas envisagées indépendamment l’une de l’autre ; en outre, elle repose sur quelques concepts clés parmi lesquels *rank*[[1]](#footnote-1), *exponence* et *delicacy*. Partons de la citation suivante, extraite de l’article « On the ineffability of grammatical categories » de M.A.K. Halliday :

**HLD1.** To define a linguistic term by encoding is relatively simple: one hops along the realizational chain of grammatical categories until reaching some form of output. Defining a noun in this way would involve, altogether, three steps: (1) a move in rank — a noun inflects for case; (2) a move in delicacy — case is nominative, genitive, dative or accusative; (3) a move in exponence — the accusative case ends in -n. (2002 : 292-293)

*Rank* désigne les différents niveaux d’analyse distinguant les unités linguistiques (phrase, proposition, mot, morphème…). *Exponence* est emprunté à J.R. Firth (bien que dans une acception qui s’en éloigne sensiblement) et a été traduit par « exposant » dans l’article de Franck Robert Palmer « Ordre et Séquence » (1974) : cette notion rend compte de la réalisation de traits sémantiques reportés sur plusieurs items d’un syntagme, à la manière des exposants mathématiques. En ce sens, pour M.A.K. Halliday, l’exposant *is both instantiation and realization* (2002 : 352) - le terme de « réalisation » remplace « exposant » à partir des années 1990. Concernant *delicacy*, Alice Caffarel propose de le traduire par « finesse » reprenant ici la définition que Christian Matthias Ingmar Martin Matthiessen propose dans ses ouvrages de 1995 et 2010 :

*Delicacy*. Fr: Finesse. Gamme qui va du général au spécifique. Dans un réseau de systèmes, la 'finesse' correspond à l'agencement des systèmes de la gauche vers la droite au moyen de conditions d'entrée (*entry conditions*). (2006 : 200)

La définition-traduction de *delicacy* fait directement écho à une paraphrase employée par M.A.K. Halliday dans son manuel d’introduction à la SFL :

*(…) however many distinctions we introduced (…), up to whatever* ***degree of fineness or 'delicacy',*** *we would always be able to recognize some more*. (nous soulignons[[2]](#footnote-2) - 1994: xiii *in* Caffarel, 2006 : 1)

L’éditeur du linguiste, Jonathan Webster, semble également paraphraser *delicacy* par *depth of detail* (2002 : 10), soit « profondeur, degré de détail ». « finesse » traduirait ainsi le concept de manière adéquate: d’une part, tous deux renvoient à un espace graduel sur lequel on se déplace du plus général/large au plus précis/fin (et inversement) ; d’autre part, une représentation mentale similaire est activée, celle d’un volume très réduit, à l’apparence effilée ou dont les éléments composants sont minces et rapprochés (CNRTL [en ligne]). Reprenant l’exemple introduit plus haut, le nœud Cas ouvre plusieurs alternatives - le nominatif, le génitif, le datif ou l’accusatif - qui constituent des entrées fines et fortement unies au sein du système verbal.

Pour autant, et bien que les publications en français traitant de la SFL et/ou de son application soient rares, il apparaît que cette traduction soit loin de faire l’unanimité (contrairement à celle de *rang* et *exposant/réalisation*), aucune occurrence de « fin », « fine » ou « finesse » n’ayant été rencontrée avec ce sens ni chez David Banks, premier et principal représentant de la SFL en France, auteur en 2005 de l’unique ouvrage d’introduction de la SFL à la communauté francophone, ni dans l’ouvrage collectif publié en 2009 que ce dernier a co-dirigé avec Simon Eason et Janet Ormrod.

Forte de ce constat, nous faisons la double hypothèse que « finesse » ne permet pas de rendre compte de manière satisfaisante de *delicacy* et que les SFListes francophones lui préfèrent d’autres moyens lexicogrammaticaux. Pour explorer ces deux pistes, la constitution d’un corpus bilingue est nécessaire ; son exploration permettra dans un premier temps de mieux saisir le concept *delicacy* chez M.A.K. Halliday et de contraster ces observations avec l’utilisation qu’en fait A. Caffarel : la démarche consiste donc à identifier la manière dont le concept est lexicalisé par les deux linguistes. Ce faisant, nous espérons déterminer si A. Caffarel s’inscrit ou non dans la tradition hallidayenne. Dans un second temps, nous projetterons ces observations sur le corpus de SFL français : la démarche est ici inversée, partant des items lexicaux pour remonter vers le concept les subsumant. Autrement dit, notre travail croise perspectives onomasiologique et sémasiologique. Pour ce faire, nous nous appuyons sur les possibilités d’exploration multi-niveaux que permet la textométrie, méthode d’analyse de données textuelles assistée par ordinateur. Notre objectif est ainsi de proposer 1) aux chercheur-e-s intéressé-e-s par la linguistique systémique fonctionnelle halidayenne : des éléments d’ordre théorique au moyen de cette méthode outillée ; 2) aux traducteur-rice-s et traductologues : des éléments d’ordre méthodologique alimentant leurs réflexion et pratique.

## 2. Corpus bilingue comparable de SFL et premières observations

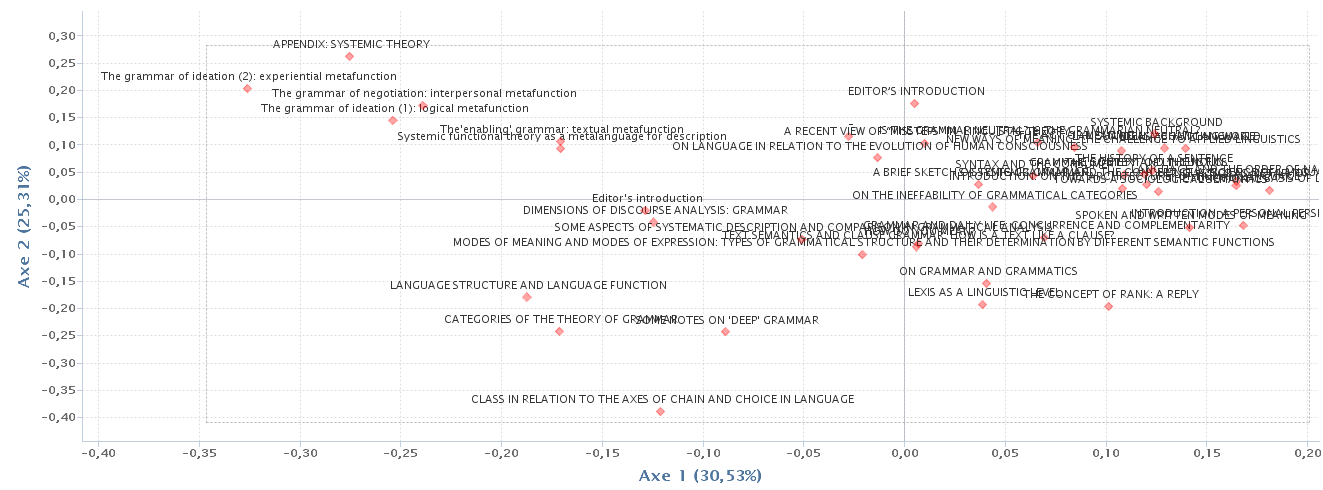
La conduite de ce travail requiert la constitution d’un corpus bilingue anglais-français, comparable (Habert, Nazarenko et Salem, 1997), représentatif des textes présentant le cadre théorique de la SFL mais aussi les analyses qui l’appliquent. A cet effet, nous avons réuni quatre ouvrages (cf. synthèse en tableau 1) : deux volumes publiés par Jonathan Webster en 2002 et 2003, *On Grammar* et *On Language and Linguistics*, rééditions de trente-quatre articles écrits par M.A.K. Halliday entre 1957 et 1998, témoins de la formalisation et de l’exploration minutieuses qu’il fait des systèmes linguistiques (l’anglais essentiellement) ; l’ouvrage d’A. Caffarel, *A Systemic Functional Grammar of French*, synthèse des postulats de la SFL appliqués à l’analyse de la langue française. Ces trois ouvrages sont rédigés en anglais. Le quatrième ouvrage est celui de D. Banks, *Introduction à la linguistique systémique fonctionnelle de l’anglais*, synthèse en français du modèle théorique appliqué à l’étude de l’anglais.

**Tableau 1.** Synthèse des caractéristiques du corpus SFL bilingue comparable

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
|  | | Sous-corpus HLD | Sous-corpus CFR | Sous-corpus BKS |
| Présentation théorique | | 🗸 | 🗸 | 🗸 |
| Applications | | 🗸 | 🗸 | 🗸 |
| Rédaction en | anglais | 🗸 | 🗸 |  |
| français |  |  | 🗸 |
| Application à | anglais | 🗸 (essentiellement) |  | 🗸 |
| français |  | 🗸 |  |

Acquis sous un format papier, les quatre ouvrages ont dû être numérisés de sorte à pouvoir en disposer de manière pérenne d’une part, et à permettre une exploration outillée d’autre part. Ces données ont été nettoyées des erreurs générées par l’océrisation et intégralement annotées dans le respect des recommandations dictées par la communauté formant la *Text Encoding Intiative*. L’annotation permet de documenter les données textuelles ; nous avons fait le choix de conserver la structure des ouvrages originaux, selon l’année, le titre, la section, le chapitre, la nature des données (corps de texte, exemple, types d’illustration). On aboutit ainsi à un corpus de 416 149 formes graphiques (354 962 pour HLD, 40 892 pour CFR et 20 295 pour BKS) ; compte tenu de l’absence d’autres ouvrages théoriques rédigés uniquement en français ou à visée applicative centrés sur la langue française, nous ne pouvons compenser le fort déséquilibre de taille entre les sous-corpus anglais (HLD et CFR) et le sous-corpus français (BKS). Ce déséquilibre n’est cependant pas déterminant pour la poursuite de l’étude du fait que les analyses statistiques seront effectuées au sein de chacun d’entre eux. En effet, nous allons relever au sein de HLD et CFR, au moyen de la plateforme logicielle TXM, les co-textes d’emploi et cooccurrents des diverses réalisations morphologiques de *delicacy*, respectivement *delicacy*, *delicate*, *delicately* (sans distinction de casse). Le choix de cette plateforme s’est fait en raison de sa capacité à importer le corpus textuel sous format XmL, et des fonctions qu’elle propose - documentaires (édition de concordanciers, retour au plein texte) et statistiques (calculs des cooccurrents, des spécificités, génération d’analyses factorielles de correspondances). Ces profils lexicaux serviront ensuite à l’exploration de BKS, dans le but de saisir comment le concept est mis en mots en français.

Un premier constat s’impose : le concept *delicacy* est peu, voire très peu, utilisé dans les deux sous-corpus anglais, 164 apparitions dans HLD (soit une fréquence d’emploi de 4,6 pour 10 000 formes), et 17 dans CFR (soit 3 pour 10 000 formes). Ce concept, présenté comme central dans le modèle théorique, n’inonde pour autant pas les trois ouvrages. En nous penchant sur les diverses réalisations morphologiques de *delicacy*, nous constatons que M.A.K. Halliday utilise 111 fois le substantif *delicacy*, 48 fois l’adjectif *delicate* et 3 fois l’adverbe *delicately* ; un tel profil s’oppose à celui observé chez A. Caffarel qui a recours à *delicacy* 6 fois et *delicate* 11 fois. Ce ratio entre le substantif et l’adjectif ne recoupe pas la distribution globale de ces deux catégories grammaticales au sein de CFR : alors que, sur l’ensemble du sous-corpus, substantifs et adjectifs représentent respectivement 18,6% et 19% des formes, il apparaît que la linguiste opte massivement pour une lexicalisation du concept sous sa forme adjectivale *delicate*. Une telle observation ne se confirme pas pour le sous-corpus HLD : le ratio substantif/adjectif global du corpus est de l’ordre d’un peu plus de 2:1, ce qui correspond au ratio entre *delicacy* et *delicate*. En d’autres termes, l’ouvrage théorique et appliqué de A. Caffarel, et son utilisation du concept *delicacy*, lui est propre. Cet écart entre les sous-corpus CFR et HLD semble confirmé si l’on considère d’une manière plus générale la relation de proximité/distance calculée sur la base de la distribution des catégories grammaticales en leur sein. L’analyse factorielle des correspondances reproduite en figure 1 rend ainsi compte d’une position excentrée des cinq partitions composant le sous-corpus CFR (cerclées de noir) par rapport aux partitions constituant HLD.

**Figure 1**. Distribution des chapitres constituant HLD et CFR sur la base de leurs profils grammaticaux (AFC, facteurs 1 et 2).

En quoi la prégnance de *delicate* chez CFR est-elle représentative de l’orientation théorique adoptée par l’auteure ? Cette orientation recouvre-t-elle celle présentée dans HLD ? Peut-elle éclairer le choix de « fin », « fine », « finesse » pour rendre compte en français du concept ? C’est pour répondre à ces questions que nous approfondissons l’exploration textométrique des contextes d’emploi de *delicacy* et *delicate* dans les deux sous-corpus anglais.

## 3. delicacy : essai de définition par explorations textométriques

Une première étape de l’exploration consiste à **identifier les environnements co-textuels** dans lesquels apparaissent *delicacy* et ses variantes morphologiques. Pour ce faire, nous dépouillons les résultats du concordancier, liste de ses voisins situés immédiatement à sa gauche et à sa droite.

*Delicacy* réunit d’une part les caractéristiques linguistiques du concept : employé avec l’article zéro (et souvent entre guillemets), le lexème devient une étiquette, considérée « hors discours, avec ses propriétés sémantiques, comme une substance qui intègre la totalité de ses actualisations » (Charaudeau, 1992 : 180), et renvoie ainsi à « la notion générale dénotée par le nom » (Riegel, Pellat et Rioul, 1994 : 313).

**HLD 2.** Systemic theory retains the concepts of ‘rank’, ‘realization’, and ‘delicacy’ from scale and category grammar (…); ‘delicacy’ is variable paradigmatic focus, with ordering from more general to more delicate (…).

**HLD 3.** [B]ut if the grammar specifies not only relevant systems but also their interrelations with one another, in particular their hierarchization on what I have called elsewhere (Halliday 1961: 272; 1964: 18) the "scale of delicacy", then partial ordering is introduced.

Employé avec détermination, c’est la manifestation du concept, sa concrétisation qui est signifiée. Celle-ci a pour caractéristique de n’être réalisée qu’au moyen d’expressions de quantification (adjectif indéfini, adjectif qualificatif ou participe passé, verbe à particule, constructions comparative ou superlative) : *some*, *maximal, increased*, *far (in)*, *further (in)*, *greater, more, the most, the least*.

**CAF 1**. This section has explored the AGENCY system in **some** delicacy.

**CAF 2.** These categories are further exemplified below, along with some of their **more** delicate subcategories.

**HLD 4.** By **increase in** delicacy, the primary class is broken down into secondary classes of the same rank.

**HLD 5.** For example in the “warning” network, [w]e did not **go very far in** delicacy, [but] in a more detailed study it would be possible (…).

**HLD 6.** One could perhaps specify that where two utterance tokens have potentially (with **maximal** delicacy) different formal descriptions (…).

**HLD 7. (…) (**the figure becomes less meaningful as we move into systems of **greater** delicacy, because the entry condition of the choice becomes too restrictive).

À ces syntagmes quantitatifs, nous devons ajouter d’autres séquences, correspondant à des expansions du nom du type {N+prép+N}, sous-tendant la représentation d’une graduation du concept *delicacy* *: the scale of, (the) (adj) degree / degrees of*.

**CAF 3**. [W]e begin by examining (…) and how propositions and proposals are realized lexicogrammatically at the primary **degree** of delicacy.

**HLD 8.** But the very fact that we can recognize primary and secondary structures - that there is a **scale** of delicacy at all - shows that the nature of language is not to operate with relations of "always this and never that".

L’expression de la quantification est prégnante ; elle rend compte du fait que *delicacy* traduit l’existence de continuums comprenant deux pôles[[3]](#footnote-3) ; un continuum a pour particularité d’être intrinsèquement ordonné par effets de zoom progressif entre un pôle, dit général (et/ou primaire) et des échelons successifs (secondaires), assurant ainsi la progression le long dudit continuum. Ce parcours se nomme *cline* en anglais, terme que l’on retrouve d’ailleurs dans le co-texte de *delicacy*.

**HLD 9.** The scale of delicacy is introduced to account for what Hockett calls "deep grammar" (…). It is worth insisting, however, that delicacy **is a cline**; and that a secondary statement (...) yields a further set of categories and relations.

**HLD 10.** The reason people write "grammars" on the one hand and 'dictionaries' on the other is that options at the most general (least delicate) **end of the cline** are best illuminated by one set of techniques while options at the most delicate (least general) end are best illuminated by a different set of techniques.

C’est là un postulat théorique fondamental pour la SFL - la représentation d’un système linguistique, de ses niveaux et unités sous la forme de continuums ordonnés ; une telle représentation permet également de saisir ce que M.A.K. Halliday conçoit et nomme *delicacy*. Ainsi perçu, le concept peut faire penser aux relations d’inclusion entre niveaux supérieur et inférieur, interprétation vers laquelle tend A. Caffarel :

**CAF 4.** The delicacy relationship between grammar and lexis means that lexical specifications **inherit** the more general grammatical specifications.

Ce n’est cependant pas une relation d’inclusion, ou d’héritage, entre niveaux que M.A.K Halliday définit avec *delicacy*, mais bien une relation de dépendance et de spécifications lexico-grammaticales. Ce faisant, pour M.A.K. Halliday, l’ordre imposé par les relations d’inclusion n’est pas définitoire du concept :

**HLD 11.** The only ordering is that of delicacy: more specific categories depend on those that **include them** (…). **But** even **this is not a definitional ordering**. For example, past, present, future are defined as options in the English system of tense, which is a system of the verbal group. But, equally, the verbal group is defined as the entry condition to the system called tense whose options are past, present and future

En outre, l’association entre *cline* et *delicacy* permet, chez M.A.K. Halliday d’envisager chaque rang individuellement, dans une perspective tout à la fois dynamique - chacun prend place dans un continuum ˗ et statique ˗ chacun constitue un point d’entrée dans le continuum. Ce double aspect définissant *delicacy* n’est relevé que dans le sous-corpus HLD, CFR ne témoignant que de la seule perspective statique.

Afin de contrôler la portée générale de cette observation, nous adoptons un grain d’exploration plus large en nous intéressant aux **cooccurrents** calculés dans l’environnement des **paragraphes** d’une part, puis à l’échelle du **sous-corpus** d’autre part (calcul des corrélats). Cette nouvelle phase de dépouillement non seulement confirme les précédentes remarques, et alimente ultérieurement la réflexion. En effet, le relevé obtenu pour HLD indique que, dans un empan délimité au paragraphe, priment les représentations liées à une graduation (*scale(s)*, *degree(s)*, *rank*, *depth*, *hierarchization*), à une spécification (*refining*, *differentiation*) et au mouvement (*increase(s)*, *further*, *endpoint*, *move*, *more*, *limit*, *ranged*, *successive*, *cline*, *least*) - cf. annexe a ; chez CFR, le nombre total d’occurrences (17) aboutit à un relevé de cooccurrents peu étoffé (cf. annexe b) : néanmoins, seule la perspective statique transparaît. En effet, le zoom se porte sur l’entrée (*subcategory*, *lexis*, *lexical*, *lexicogrammatical*, *option*) dans un réseau (*network*) gradué (*more*, *least*, *degree*). Ces deux relevés de cooccurrents sont également intéressants parce qu’ils rendent compte du fait que *delicacy* et *delicate* cooccurrent l’un avec l’autre uniquement dans le sous-corpus HLD ; les deux termes se font ainsi écho, ce qui témoigne du caractère parfois circulaire des définitions proposées par le linguiste dans ses publications.

**HLD 12**. Class, like structure, is variable in **delicacy**. Clearly, in the first place, more **delicate** classes are the product of more **delicate** structures: in fact, " secondary " classes are derived from structure in two ways.

En outre, les listes de cooccurrents rendent compte d’un lien privilégié entre d’une part *degree* et *delicacy* (une occurrence sur 5 de *degree* est concernée dans HLD et CFR), et d’autre part *scale* et *delicacy* (pour les deux termes : co-présence une fois sur 5 dans HLD uniquement). Ce lien est également détecté lors de la recherche de **segments répétés** (*i.e.*, séquences figées apparaissant plus d’une fois) dans le sous-corpus HLD : le segment *degree of delicacy* est employé 10 fois et *scale of delicacy* / *delicacy scale* 13; une recherche de segments répétés comprenant le lemme *scale* révèle qu’il entre également dans les compléments du nom suivants : *scale(s) of abstraction* (7 occ.), *scale of exponence* (4 occ.), *scale of rank* (7 occ.). La prégnance des notions théoriques fondamentales de la SFL - *delicacy* donc, mais aussi *rank* et *exponence* - auprès de *scale* est totalement absente chez A. Caffarel qui n’a recours au segment *degree of delicacy* qu’une seule fois. Dans le sous-corpus CFR, aucun segment répété comprenant *delicacy* n’est donc repéré ; par ailleurs, *exponence* n’est jamais employé par l’auteure. Seul *rank* fait preuve d’un figement plus avancé au sein de segments : on relève ainsi *clause rank* (13 occ.), *group rank* (17 occ. dont 8 *verbal group rank*) et *rank grammar* (3 occ.) ; le syntagme *rank scale* n’apparaît enfin qu’une seule fois et constitue l’unique emploi de *scale* par la linguiste.

**4. Projection sur le sous-corpus BKS (SFL-français)**

Nous proposons de projeter à présent les observations générées par l’exploration des sous-corpus HLD et CFR sur le sous-corpus BKS ; l’objectif est de faire remonter d’éventuel-le-s formes et/ou syntagmes permettant de saisir comment *delicacy* est potentiellement lexicalisé en français. Compte tenu du fait que la forme *delicacy* montre un certain degré de figement au sein de segments répétés, nous commençons par chercher de tels segments au sein de BKS. Nous nous limitons ici aux structures de type complément du nom, non seulement parce qu’elles sont caractéristiques de l’écriture scientifique (Biber, Johansson, Leech, Conrad et Finegan, 1999) mais aussi parce qu’elles le sont de la structure de figement syntaxique privilégiée par *delicacy*. Parmi ces structures, on note au sein de BKS la présence de 6 segments construits à partir du substantif « rang-s » : « {rang|rangs} {de|du} {mot|groupe} »[[4]](#footnote-4), « échelle {du|de|des} {rang|rangs} », traductions littérales des segments répétés *rank scale*, *{scale|scales} of rank*, *rank {of|ø} {word|group}* relevés chez HLD et CFR. Ce premier relevé nous permet par ailleurs de noter la prégnance de segments élaborés autour du substantif « choix » - « choix dans le réseau », « le choix de l’{indicatif|impératif} », « {système|systèmes} de choix », « le dernier des choix » - qui permet de (se) représenter la structure des systèmes (ou réseaux). On remarque ici que les verbes encadrant ces deux constructions - à savoir « donne », « implique », « impose », « suppose », « introduit », « mène », « se trouve (au-dessus|dessous) » - témoignent tous d’une progression le long d’un continuum dans lequel les échelons génèrent un ensemble de choix : en d’autres termes, on retrouve ici, sans pour autant être nommé, le concept de *delicacy*, en visualisant le jeu de nœuds et d’alternatives qui s’emboîtent et s’enchaînent dans un mouvement de spécifications progressives. Si *delicacy* n’est pas traduit par un lexème ou un syntagme spécifiques, il apparaît donc néanmoins que le concept est utilisé de manière diffuse dans le texte. L’extrait qui suit résume bien cela :

**BKS 1**. Créer de la signification, c'est **faire des choix dans le réseau** systémique. L'on remarquera que c'est **impossible d'arrêter** en milieu du système. Par exemple, une fois fait, **le choix de l'indicatif** **impose** **le choix** **entre** déclaratif **et** interrogatif. L'on notera aussi que **au fur et à mesure** que l'on **fait des choix**, ils **deviennent** **progressivement plus détaillés**, ou plus **délicats**. Si on **suit le réseau jusqu'au bout**, le **dernier choix** est un choix lexical. (…) Pour la linguistique systémique fonctionnelle **le choix lexical** est simplement **le dernier des choix** grammaticaux. Le lexique fait partie de la grammaire, et par conséquent on parlera plutôt de lexicogrammaire. (2005 : 19)

On notera enfin à l’occasion de cet extrait que D. Banks, comme A. Caffarel, tend à envisager *delicacy* du point de vue du seul produit qui en résulte, à savoir l’item lexicogrammatical, qualifié de « détaillé », « délicat » - ou fin si l’on suivait la proposition de traduction d’A. Caffarel.

**5. Conclusion**

Sur le plan de la description lexicographique, nous voyons poindre au fur et à mesure de l’exploration textométrique des deux sous-corpus anglais le recouvrement imparfait entre les acceptions qu’A. Caffarel donne à voir de *delicacy* et celles que propose M.A.K. Halliday. Pour la première, la réflexion se situe au niveau des unités lexicales et des structures syntaxiques, autrement dit à un rang donné du système : ce regard se porte donc sur un nœud donné d’un réseau lexicogrammatical donné, dont le signifié se veut plus précis, plus spécifique, donc plus « fin » que celui dont il est issu. La perspective se place ainsi du côté du résultat, justifiant la prégnance de *delicate* au détriment de *delicacy*. Sans rejeter ce point de vue, M.A.K. Halliday développe également une réflexion plus théorique sur la manière dont se construisent et s’articulent les réseaux lexico-grammaticaux. A ce titre, il présente les principes généraux qui génèrent ces réseaux. Ainsi, reprenant la définition donnée en début de ce travail et empruntée à A. Caffarel (2002 : 200), s’il convient de penser qu’une unité *delicate* est issue d’une « [g]amme [rangée] du général au spécifique », saisie au sein d’un système agencé « de la gauche vers la droite au moyen de conditions d’entrée », il n’en va pas de même du concept de *delicacy* : la « gamme » est ce par quoi se manifeste le phénomène, mais elle ne convient pas à en saisir la portée ; l’orientation {gauche 🡪 droite} est arbitraire et ne suffit pas à rendre compte de la représentation du concept comme un continuum sur lequel la progression se fait par zooms successifs ; de plus, cette orientation présuppose que, de nœud en nœud, le signifié exprimé se restreint : le phénomène de *delicacy* au contraire met en avant le principe selon lequel toute avancée dans le réseau génère de nouvelles alternatives permettant de développer (et non de restreindre) le signifié porté par le nœud supérieur.Forte de ce premier point, nous estimons que quiconque s’attèlerait à **la traduction** du concept de *delicacy* chez M.A.K. Halliday ne pourrait se satisfaire du substantif « finesse » que propose A. Caffarel. En effet, il ne permet pas de rendre compte de la saisie tout à la fois dynamique et statique que *delicacy* subsume ; tout au plus, « fin-e » le pourra si l’on se place du côté des seules réalisations lexicogrammaticales.

Les limites du présent travail portent sur les ressources constituant les sous-corpus : d’une part, il conviendrait d’intégrer d’autres auteur-e-s à la partie anglaise afin de mieux déterminer le positionnement théorique d’A. Caffarel vis-à-vis de M.A.K. Halliday. L’écart ici relevé pour le seul concept de *delicacy* témoigne-t-il d’une acception plus récente du concept portée par la linguiste ou bien d’une tradition non-hallidayenne de la SFL ? D’autre part, afin de préciser les résultats de l’approche sémasiologique du sous-corpus BKS, il nous semble nécessaire d’en accroître le volume en intégrant d’autres publications de D. Banks et/ou d’autres SFListes francophones.

Sur le plan méthodologique enfin, nous avons mis en évidence la pertinence 1) de l’exploration d’un corpus comparable et 2) de la méthode textométrique pour la recherche d’équivalents conceptuels et de traductions dans des langues différentes. Si le second point fait déjà l’objet d’une certaine littérature (Zimina, 2012, 2005 ; Barbin, 2007 ; Guidère 2007), le premier ne semble pas faire partie des ressources habituellement utilisées par les traducteur-rice-s ou traductologues dans le cadre de leurs recherches. Quelques travaux existent (Déjean et Gaussier, 2002) mais restent marginaux au regard de la prégnance des corpus parallèles. Notre propre recherche s’appuie donc sur les acquis de la communauté des textomètres sur corpus multilingues tout en remettant au premier plan l’intérêt qu’il peut y avoir à croiser concordances, cooccurrents et segments répétés pour la recherche lexicographique et/ou la traduction.

**Références**

Articles « Fin-e », « Finesse », « Délicat-e », « Délicatesse ». *CNRTL [en ligne]*, < http://www.cnrtl.fr/definition/ >. Consulté le 31/01/2016.

Banks D. (2005). *Introduction à la linguistique systémique fonctionnelle de l’anglais*. L’Harmattan.

Banks D., Eason S. et Ormrod J. (2009). *La linguistique systémique fonctionnelle et la langue française*. L’Harmattan.

Barbin F. (2007). « Statistique textuelle et traduction : quelles pertinences ? », *in* Ballard M. et Pineira-Tresmontant C. (dir.). Les Corpus en linguistique et en traductologie. Artois Presses Université.

Biber D., Johansson S., Leech G., Conrad S. et Finegan E. (1999). *Longman Grammar of Spoken and Written English*. Pearson Education.

Caffarel A. (2006). *A Systemic Functional Grammar of French. From Grammar to Discourse*, Continuum.

Charaudeau P. (1992). *Grammaire du sens et de l’expression*. Hachette.

Déjean H. et Gaussier É. (2002). [« Une nouvelle approche à l'extraction de lexiques bilingues à partir de corpus comparables »](http://lexicometrica.univ-paris3.fr/thema/thema6/Dejean.pdf), *Lexicometrica* [en ligne]. URL : < http://lexicometrica.univ-paris3.fr/thema/thema6.htm >. Consulté le 07/02//2016.

Guidère M. (2007). « Le traitement des corpus de textes traduits : le cas de la terminologie militaire », *in* Ballard M. et Pineira-Tresmontant C. (dir.). Les Corpus en linguistique et en traductologie. Artois Presses Université.

Hunston S. (2002). Corpora in Applied Linguistics. Cambridge University Press.

Matthiessen Ch.M.I.M. (1995) *Lexicogrammatical Cartography : English Systems*. International Language Sciences Publishers.

Matthiessen Ch.M.I.M., Teruya K. et Lam M. (2010). *Key Terms in Systemic Functional Linguistics*. Continuum.

Palmer F.R. (1964). « ‘Sequence’ and ‘Order’ ». *Monograph Series on Languages and Linguistics*, 17 : 123-130. Traduit en 1974 : « Ordre et Séquence ». *Langages*, 34 : 17-24.

Riegel M., Pellat J.-Ch.et Rioul R. (1994). *Grammaire méthodique du français*. Presses Universitaires de France.

Webster J. (éd.). (2002). *On Grammar. M.A.K. Halliday*. Continuum.

˗˗˗ (2003). *On Language and Linguistics. M.A.K. Halliday*. Continuum.

Zimina M. (2012). « Analyse textométrique des traductions dans des langues éloignées », communication à l’EHESS, Centre Corée, le 22/02/2012.

˗˗˗ (2005). « Exploration textométrique de corpus de traduction ». *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, 50 (4). URL : < http://id.erudit.org/iderudit/019925ar >. DOI : < 10.7202/019925ar >. Consulté le 07/02/2016.

**Annexes**

Co-occurrents du pôle-requête {*delicacy*, *delicate*, *delicately*} dans HLD (uniquement indice > 3) et CFR (intégralité des résultats) - empan de 20 formes à gauche et 20 formes à droite du pôle-requête.

|  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| a) **HLD** | Forme graphique | Indice | Forme graphique | Indice | Forme graphique | Indice |  | b)  **CFR** | Forme graphique | Indice |
| delicacy | | 16.95 | refining | 5.34 | one-member | 3.82 |  | more | | 8.88 |
| scale | | 16.86 | distinctions | 5.33 | accusative | 3.56 |  | lexis | | 4.76 |
| secondary | | 16.45 | further | 5.33 | realization | 3.56 |  | option | | 4.34 |
| primary | | 14.6 | no | 5.30 | ranged | 3.62 |  | network | | 3.98 |
| classes | | 12.28 | variable | 5.23 | point | 3.58 |  | specification | | 3.36 |
| exponence | | 12.248 | abstraction | 5.18 | Rank | 3.56 |  | subcategory | | 3.06 |
| degree | | 11.52 | statistical | 4.93 | cross-classification | 3.56 |  | become | | 2.97 |
| rank | | 10.82 | class | 4.87 | increased | 3.45 |  | Behavioural | | 2.84 |
| delicate | | 10.78 | pretonic | 4.75 | successive | 3.45 |  | attempt | | 2.84 |
| differentiated | | 9.28 | each | 4.68 | shown | 3.40 |  | least | | 2.84 |
| ordering | | 8.74 | differentiation | 4.65 | cline | 3.36 |  | lexicogrammatical | | 2.70 |
| detail | | 8.71 | lexis | 4.56 | least | 3.35 |  | lexical | | 2.53 |
| scales | | 8.47 | providing | 4.48 | saw | 3.35 |  | directly | | 2.53 |
| more | | 8.25 | increases | 4.18 | below | 3.14 |  | indicate | | 2.32 |
| endpoint | | 7.76 | systems | 4.09 | items | 3.11 |  | account | | 2.29 |
| depth | | 6.53 | treated | 4.02 | exponential | 3.09 |  | degree | | 2.12 |
| move | | 5.90 | increase | 3.83 | hierarchization | 3.09 |
| description | | 5.84 | limit | 3.82 | extendable | 3.09 |
| structures | | 5.68 | statistically | 3.82 | delicacy | 3.09 |

1. Nous distinguons le concept, noté en petites majuscules, de l’occurrence, notée en minuscules ; l’*italique* est réservé aux termes en anglais ; les traductions et occurrences en français sont notées entre guillemets « ». [↑](#footnote-ref-1)
2. Sauf mention explicite, l’usage du gras dans les exemples issus des sous-corpus est nôtre. [↑](#footnote-ref-2)
3. La finitude du continuum est rendue par la collocation de substantifs tels que *limit* ou *end*. L’extrémité est nommée *point of origin*; l’entrée en un nœud donné du continuum est nommée *point of entry*. [↑](#footnote-ref-3)
4. Les accolades {} signifient que les items regroupés en son sein ont la même fonction au sein du segment et peuvent être rencontrés indifféremment ; la barre verticale | signifie que plusieurs items peuvent alterner. [↑](#footnote-ref-4)